

● Le violon / The violin	ARN 60262	● La harpe, vol. 1 / The harp, vol. 1	ARN 60370
● Le 'ûd turc / The Turkish 'ûd	ARN 60265	● Le pipa chinois / The Chinese pipa	ARN 60377
● Le cornet à pistons / The cornet	ARN 60267	● Le khèn / The khèn	ARN 60367
● Le luth au Moyen Age / The lute in the Middle Ages	ARN 60264	● Le carillon / The carillon	ARN 60349
● Le santûr persan / The Persian santûr	ARN 60351	● Le violoncelle / The cello	ARN 60268
● La cornemuse, vol. 1 / The bagpipe, vol. 1	ARN 60347	● Le piano / The piano	ARN 60390
● Le qâñûn égyptien / The Egyptian qâñûn	ARN 60273	● Le didgeridoo / The didgeridoo	ARN 60391
● Le clavecin / The harpsichord	ARN 60358	● La flûte des Andes / The Andean flute	ARN 60352
● La vielle à roue, vol. 1 / The hurdy-gurdy, vol. 1	ARN 60355	● La musique mécanique, vol. 1 / The mechanical music, vol. 1	ARN 60359
		● La harpe celtique / The Celtic harp	ARN 60357
		● La cornemuse, vol. 2 / The bagpipe, vol. 2	ARN 60378

A PARAITRE / COMING SOON:

■ La cornemuse, vol. 3 / The bagpipe, vol. 3	ARN 60369
■ La harpe, vol. 2 / The harp, vol. 2	ARN 60371
■ La musique mécanique, vol. 2 / The mechanical music, vol. 2	ARN 60406
■ Le balafon / The balafon	ARN 60403
■ La trompe de chasse / The hunting-horn	ARN 60353
■ La vielle à roue, vol. 2 / The hurdy-gurdy, vol. 2	ARN 60373
■ Le basson baroque / The baroque bassoon	ARN 60376
■ La viole d'amour / The viola d'amore	ARN 60354
■ La flûte traversière / The flute	ARN 60266



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:
DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE

© ARION PARIS 1981/1997 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
 © ARION PARIS 1981/1997 - Copyright reserved for all the world.

The art of the steel band

l'Art

du STEEL BAND



Miguel BARRADAS

Errol DANIEEL

Frank INCE

Kenneth JOHNSON

l'Art du STEEL BAND



Le *steel band* (orchestre d'acier) est-il la dernière grande trouvaille acoustique du siècle ? En tout cas, pour qui assiste, à Trinidad, à ces singuliers rassemblements d'orchestres montés sur chariots qui se livrent devant jury à d'âpres compétitions, le genre relève de l'imagination la plus débridée, de l'organisation collective la plus rigoureuse et d'une incroyable sensualité rythmique.

Retour arrière : c'est dans la première île rencontrée par Christophe Colomb en 1498, qu'au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, apparaissent ces bidons (*steel drums*) usinés de telle façon qu'en jaillissent des symphonies de notes. Les anecdotes sur la naissance du *steel-drum* sont nombreuses. Parmi celles-ci, l'attribution à un Jules Neville, alors leader des «Trinidad All Stars», de l'idée de diviser la surface d'un bidon, alors convexe, en quatre parties correspondant au refrain d'un calypso en vogue à l'époque, est une des moins controversées.

Ces fameux bidons, on les doit à la prospection pétrolière qui, à partir du début du siècle, fera de Trinidad une des îles les plus riches (du moins selon son Produit Intérieur Brut) des Caraïbes. Généralement, il s'agit de bidons d'une contenance de 45 gallons, en acier épais, qu'aujourd'hui encore, par dizaine de milliers, les Trinidadians empruntent aux usines de la Texaco. Cependant, le *steel band* a eu quelques antécédents : car au pays du recyclage, des boîtes de biscuits en fer-blanc aux moyeux de roue ou aux couvercles de poubelles, de longue date, les descendants d'esclaves ont donné libre cours à leur inventivité rythmique, cela au grand dam de la bourgeoisie anglaise blanche de Port-of-Spain, la capitale, laquelle dans un passé pas si lointain, fustigeait le «tintamarre» de leurs carnavaux qui la terrifiait. Et d'évidence, l'ancêtre du *steel drum* semble bien être le «bamboo-bamboo», une percussion, née du bambou abondant dans les champs de canne à sucre, qui durant un bon demi-siècle, animera sous forme d'ensembles, les fêtes rituelles locales.

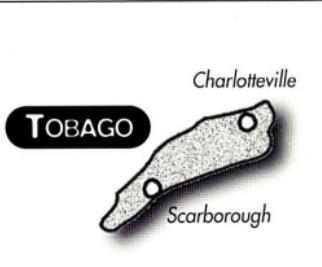
Quoiqu'il en soit, fruit du martelage et de la science des «tuners», ces facteurs d'instruments au talent un peu sorcier, les fûts (*pans*) se sont sophistiqués. Et ils ont donné naissance à de délirants orchestres, au point que certains, à l'instar des «Desperadoes», peuvent aligner jusqu'à cent musiciens pour quatre cents bidons !

S'il n'y a pas d'orthodoxie pour la fabrication d'un *steel band*, encore qu'une charte de standardisation fixe depuis quelques années la disposition harmonique des différents éléments, certains paramètres président à sa réalisation. En premier lieu, seuls sont utilisés des types de bidons dont l'acier peut supporter les différents martelages et le trempage final.

Muni d'une masse, l'accordeur s'emploie d'abord à rendre convexe la partie supérieure du bidon ; puis, ayant repéré son centre et délimité les notes avec un compas à pointe sèche et un poinçon, il va le travailler pour obtenir sa gamme. Dès le début bien évidemment, il a déterminé le type de *pan* souhaité. Six espèces de *steel drums* étant nécessaires pour disposer d'une distribution harmonique qui corresponde *grosso modo* à celle d'un orchestre symphonique. Soit les ténors qui assument la mélodie ou le contre-chant ; les double-ténors qui se composent de deux *pans* montés ensemble ; les double-seconds, également montés côté à côté mais avec une gamme de sons plus graves ; les double-guitars ; les cellos joués par trois ; les ténor-basses ; enfin, les basses disposées par six, neuf ou douze. Chaque *pan* étant coupé selon l'effet désiré, les notes les plus basses renvoyant en taille au fût originel. Une fois l'en-

semble des *pans* réalisés, survient l'opération la plus délicate, l'accordage. Testant chaque son, c'est à petits coups de marteau que l'on «corrige» si besoin est le métal. Un travail empirique d'une extrême finesse, qui nécessite une sacrée oreille. Un accordage à travers lequel se distinguent les griffes des grands «tuners», dans le sillage des Bertie Marshall, Rudolph Charles ou Ellie Mannette, adulés comme des dieux au royaume des «panyards» (lieux de répétition des musiciens de *steel bands* où ils s'entraînent des heures durant en vue des grandes compétitions de carnaval). Tous les *pans* étant joués avec des baguettes ou des mailloches (auxquelles on rajoute du caoutchouc ou de la mousse), les chariots de *steel bands* étant recouverts de tôle galvanisée, percée d'échappées, afin d'augmenter les effets de souffle rythmique et l'éventail harmonique !

Pulsations métronimiques des basses, lignes mélodiques entrelacées, breaks impeccables, infinitésimales fractions de silence, combinaisons ondulatoires pour obtenir en toute clarté ces fameuses réverbérations sonores qui enivrent le spectateur : cet art époustouflant, cette prodigieuse technique collective, servent aujourd'hui avec autant de *feeling* que de maestria Tchaïkovski, Puccini, Bob Marley ou les calypsos locaux. Comme la revanche d'une vieille divinité du paganisme africain – Ogun, dieu du fer ou Shango, dieu de l'éclair – à l'ère industrielle...



the Art of the **STEEL BAND**



Is the steel band the last great acoustic find of the century? The steel band competitions that are held in Trinidad show just how imaginative the genre can be and how very well organised, to say nothing of the incredible sensuality of the rhythms these ensembles produce.

The steel band – an ensemble of steel drums – appeared just after the Second World War in Trinidad, in the British West Indies, an island visited by Christopher Columbus in 1498 during his third voyage. There are all sorts of anecdotes about the birth of the steel band. One of the least disputed of them attributes the idea of using chromatically tuned pans to Jules Neville, director of the Trinidad All Stars Percussion Orchestra.

The instruments used in a steel band are made from pans or 45-gallon oil drums borrowed from the petroleum industry (petroleum production and processing dominate the island's economy, which explains the fact that the GNP per capita is one of the highest in the Caribbean region).

The band had its antecedents: in a land where recycling has long been common practice, descendants of African slaves would give free rein to their talent for rhythm on anything from biscuit tins to wheel hubs and dustbin lids – much to the displeasure of the middle-class white English population living in the capital, Port of Spain: not so long ago, the latter condemned as 'terrifying' the 'racket' that was made during Carnival celebrations! The most recent ancestor of the steel drum was the tamboo-bamboo (the material for which was readily available in the sugar-cane plantations). Tamboo-bamboo bands had existed for the previous half century or more and were used for local ritual celebrations.

Over the years, the pans gradually became more sophisticated and the band performances more polished. Today steel bands may comprise up to a hundred musicians and four hundred drums!

There are no orthodox rules for the making of the pan, although the harmonic layout of the different elements has been standardised in

recent years. Steel oil drums, which can be hammered into shape and tempered, are chosen.

The pan is first of all sunk by pounding the head into a concave shape (sinking); then, having found the centre and marked out the notes with dividers and a steel punch (grooving), the drum is tempered (burning), the drum-barrel is cut to the required length, and finally it is tuned.

There are six types of pans: tenor pans (formerly known as ping-pongs) for the melody and counterpoint; double tenor pans.(two, mounted together); double second pans (also in pairs, producing a deeper sound); double guitar pans; cello pans (in threes); treble guitar pans; and finally bass pans (in sets of six, nine or twelve).

During the final operation, tuning, each pitch is tested and adjustments are made with a small hammer. This empirical operation is extremely delicate and calls for an excellent ear. The master's touch is quite recognisable in the tuning. Great tuners include Bertie Marshall, Rudolph Charles and Ellie Mannette: they are worshipped like gods in the panyards, where the steel bands practise and get ready for the great competitions that take place at Carnival time.

The pans, which are played with rubber-headed sticks, may be slung from the player's neck, mounted on stands for stationery performances or on racks or wheels for

Carnival. The racks are covered with galvanised sheet metal, which is perforated to let the sound through.

The sounds and rhythms produced by these steel bands are quite amazing, with metronomic beats from the bass pans, an interlacing of melodic lines, perfectly placed rests, combinations of sounds producing the wonderful reverberations that are so intoxicating to the listener. The musicians' collective technique is quite prodigious, and with great feeling and skill, they perform a repertoire ranging from Tchaikovsky and Puccini to Bob Marley, from waltzes to local calypso and limbo. It is as if the ancient pagan gods of Africa – Ogun, the iron god, and Shanga, the god of lightning – were taking their revenge on the industrial era...

Frank TENAILLE
Adapted by Mary PARDOE



Photo X